

IDÉES LIVRES

LES «PARTOUT», LES «QUELQUE PART» ET LES RÉACS

L'essayiste britannique David Goodhart écrit une lettre aux bobos. Il ne veut pas les blesser. Il aime bien cette tribu politique, qui est aussi la sienne. Il reconnaît l'apport des bobos à la société, il partage leur attachement à la démocratie libérale et leur tolérance sociétale. Il salue leur créativité dans tous les domaines. Mais Goodhart, ancien du *Financial Times* et fondateur de la revue *Prospect*, appelle sa tribu à sortir des bars à tapas et des restaurants à cuisine pluriethnique qu'elle affectionne. Il s'agit de voir la Grande-Bretagne – mais ce pourrait être la France ou les Etats-Unis – telle qu'elle est : plutôt Brexit, et pas bobo pour un penny.



LES DEUX CLANS, LA NOUVELLE FRACTURE MONDIALE

de David Goodhart
Les Arènes, 400 p., 20,90€

Si la social-démocratie veut sortir de ses échecs répétés, elle doit lire l'essai de Goodhart, au lieu de se perdre dans une fuite en avant radicale à la Jeremy Corbyn. De la fin des années 1980 à aujourd'hui, les sociétés occidentales se sont enrichies mais aussi fracturées en deux camps. C'est arrivé sous le choc de la mondialisation économique, de l'accélération de l'immigration, de la massification de l'enseignement supérieur et de la quête sans fin de la liberté individuelle. D'un côté, les «Partout», les *Anywhere*, l'une des formes les plus abouties du boboïsme; de l'autre, les «Quelque part», les *Somewhere*, «gilets jaunes», travaillistes votant Boris Johnson et autres «petits Blancs» fantassins du trumpisme.

Les premiers, «*les classes qui réussissent aux examens*», sont à l'aise dans la compétition sans frontières qu'est la glo-



L'ESPRIT DE RÉACTION

de Mark Lilla
Desclée de Brouwer,
216 p., 16,90 €

balisation. Ils vivent bien dans l'Europe sans visa. La technologie numérique est leur alphabet. Le Partout déplie son « ordi » dans les TGV et travaille le portable à l'oreille. Sa vision de la réussite (et du monde) est la représentation dominante, la plus valorisante, celle qu'imposent la publicité et les médias. Le Partout voit dans l'immigration une façon de célébrer la diversité de nos sociétés – rien que des avantages.

Mais s'il croit incarner une nouvelle « normalité », le Partout va buter sur cette réalité : sa tribu est minoritaire – 25 % des citoyens, évalue Goodhart. Il a en face ou à côté de lui une majorité – en gros 50 % – qui s'estime malmenée par la mondialisation. Les Quelque part restent attachés à un lieu. Le numérique, au moins autant que la concurrence chinoise, tue

leurs métiers. L'immigration change la physionomie de leur quartier, sans qu'ils aient voté pour ou contre.

Un passé fantasmé

Le clivage est économique. Le Quelque part regrette les « trente glorieuses » : on pouvait accéder à la classe moyenne sans grande qualification. Mais la fracture est tout autant culturelle. La tribu des Partout est en quête d'un sentiment d'appartenance, d'identité partagée, de communauté, un sens du « chez soi » retrouvé. La globalisation, le projet européen, la perception d'une immigration galopante, l'obligation numérique, tout ça va trop vite : pour la tribu des Quelque part, « *changer, c'est perdre* ». Contre le Brexit, contre le trumpisme, solutions miracles qui n'en sont pas, contre la régression politique, Goodhart appelle à un rééquilibrage au profit des Quelque part : rééquilibrage économique mais aussi dans la reconnaissance des valeurs et de la part de vérité que porte cette tribu.

Elle ne se confond pas avec les réactionnaires, même si ceux-là ne se privent pas d'exploiter le malaise des Quelque part. L'Américain Mark Lilla, essayiste, historien, professeur à Columbia, à New York, est le cousin idéologique de David Goodhart. Son livre, une analyse profonde de la permanence de l'« *esprit de réaction* », accompagne les « *deux clans* » de Goodhart. C'est un coup de projecteur lumineux sur cet élément intemporel : la réaction politique. Elle est aussi forte aujourd'hui qu'hier et continue, plus qu'on ne l'imagine, à façonner nos sociétés.

Elle ne tient pas du simple « c'était mieux avant » que peuvent éprouver les Quelque part. La réaction est plus ambitieuse, elle relève de la célébration d'un âge d'or mythifié. Elle exploite ce sentiment profond, universel, qu'est la nostalgie : « *L'espérance [révolutionnaire] peut être déçue. La nostalgie est irréfutable* », écrit Lilla. Dans leur détestation de l'époque, les réactionnaires ne sont pas conservateurs. Ils veulent remonter le fleuve à contre-courant, revenir à avant les Modernes, les Lumières, les années 1960, l'immigration, etc. Ils sont « *aussi radicaux dans la volonté de changement que les révolutionnaires et aussi enivrés par les mythes historiques* ».

Les voilà dans leur version contemporaine : les Trump, le Turc Recep Tayyip Erdogan, le Russe Vladimir Poutine, le Hongrois Viktor Orban, le Polonais Jacek Kaczynski et d'autres, unis dans la célébration d'un passé fantasmé. La France a ses bardes réactionnaires, le journaliste omniprésent et omniscient Eric Zemmour et le romancier Michel Houellebecq. Leur succès témoigne de la force de l'esprit de réaction. Il faut lire Goodhart et Lilla pour se désenchanter intelligemment. ■

ALAIN FRACHON